

JUAN CARLOS CARRASCO « H »

MAESTRO DU TANGO À PARIS



Le CARRASCO "H" TRIO, qui triomphe aux *Trottoirs de Buenos Aires* à Paris, pose dans "Vogue".
De gauche à droite : Walter Rios, Ciro Perez et Juan Carlos Carrasco.



Ce jour-là, il erre pendant des heures dans les rues de Buenos Aires. Il vient de Mataderos, quartier populaire des abattoirs dans le sud-ouest de la capitale argentine, et il cherche le Conservatoire de Buenos Aires. C'est un adolescent de 16 ans, il s'appelle Juan Carlos Carrasco, il est le fils d'un célèbre bandonéoniste. Son père vient de mourir, et sa vie bascule.

Ce sont les mots de son père qui l'ont poussé dans cette course folle à travers l'immense ville, des mots qu'il lui a dits peu avant sa mort, l'écoutant jouer sur sa guitare des airs de rock dans le salon familial : « Que fais-tu là ? » - « C'est ça que je veux faire, musicien rock. » - « Ce n'est pas comme ça qu'il faut faire. Être musicien, c'est sérieux. Pour être musicien, il faut travailler, travailler, travailler. Etudier, étudier, étudier ». Du sérieux, c'est le conservatoire. Et c'est là qu'il court.

Il doit attendre un peu pour y arriver. Le père n'est plus là, et il doit travailler pour aider sa famille.

Mais Juan Carlos Carrasco fera ses études au Conservatoire National de Musique Carlos Lopez Buchardo, cinq années de piano et composition. Il en sortira professeur de musique. Il étudie aussi deux ans à l'Institut Supérieur d'Art du très célèbre Théâtre Colón de Buenos Aires, direction orchestrale et chorale. Difficile de faire plus sérieux. Bardé de

diplômes, il entame en 1979 à Buenos Aires son parcours professionnel dans la musique.

L'exil

Le jeune professeur de musique et pianiste n'y exercera pas longtemps son métier. De nombreux artistes et autres intellectuels sont alors poussés à l'exil sous la dictature militaire qui a pris le pouvoir lors du coup d'Etat de 1976 et établi un régime de terreur, s'appuyant sur un escadron de la mort d'extrême droite pour mener la guerre contre la « subversion » et faire le vide culturel. On tue qui ne part pas. C'est la guerre sale qui se décline en enlèvements, tortures et assassinats dont la plupart des victimes ont disparu : 30 000 morts introuvables. L'Argentine, qui a accueilli dans le passé nombre d'exilés de tous bords, notamment après la Seconde Guerre mondiale et la Shoah, est devenu à son tour un pays exportateur d'exilés, dont Juan Carlos Carrasco. L'artiste, descendant d'immigrants européens aux origines multiples, du pays basque, de Galice, mais aussi un grand-père paternel venu de Toulouse, et une grand-mère paternelle d'origine amérindienne, prend le chemin du retour. Hanté par le destin tragique de son père bandonéoniste blacklisté en son temps sous d'autres dictatures militaires, ce qui finit par briser sa carrière et sa vie, Juan Carlos Carrasco est accueilli en avril 1980 par la France et s'installe à Paris.





Commence alors dans la capitale française, qui a déjà une longue et intime histoire d'amour avec le tango, une belle carrière de pianiste, compositeur et arrangeur, à la fois dans la création et la diffusion de la culture tango et dans la musique classique contemporaine, carrière qui le mènera dans de nombreux pays – Espagne, Finlande, Italie, Tunisie, Suisse, Allemagne, Portugal – et en France dans les plus belles salles et sur les scènes les plus prestigieuses, de la Salle Pleyel à l'Opéra-Comique, du Théâtre du Châtelet à la Salle Gaveau, en passant par le Grand Palais et l'UNESCO.

Une cantate

Juan Carlos Carrasco sait et aime tout faire, même s'il a ses favoris, Haydn, Scarlatti, Bach, les compositeurs du XXe siècle tels que Stravinski, Bartók, Ravel, les maîtres du tango Agustin Bardi, Juan Carlos Cobian, Julio de Caro, Horacio Salgan, Astor Piazzola. La première chose qu'il compose à Paris, immobilisé dans sa chambre de bonne par une forte fièvre : une cantate, *El canto de los elementos*, que lui commande un homme rencontré au hasard, et qui sera créée en l'église Saint-Jacques-du Haut-Pas à Paris et retransmis par RFI le 20 novembre 1980. Tout en continuant ses compositions et arrangements dans le domaine de la musique classique contemporaine, il va créer des groupes de tango – CARRASCO « H » sextet, quartet ou trio – toujours avec le « H » en signature, h comme hijo, le fils, qui s'inscrit dans la lignée de son père Juan Carlos Carrasco, dont il porte le nom et dont il a suivi le conseil. Dès 1982, il jouera avec son sextet au Grand Palais, et au Théâtre du Ranelagh.

Les Trottoirs de Buenos Aires

Un an plus tard, il triomphe avec Walter Rios et Ciro Perez aux Trottoirs de Buenos Aires, où le trio joue de juin à octobre, consacré par la presse internationale comme meilleur groupe de tango à Paris. Carrasco pose avec ses musiciens dans « Vogue ». Pour le journaliste et spécialiste du tango Nardo Zalko, auteur du livre *Paris Buenos Aires Un siècle de tango*, « le sophistiqué et excellent quatuor de Juan Carlos Carrasco » fait alors partie des groupes de tango qui « résonnaient sur les bords de la Seine » et qui allaient s'y enraciner.

Juan Carlos Carrasco continue sur la lancée de sa belle carrière. S'enchaîneront des tournées et galas en France et à l'étranger, un récital à l'UNESCO, au Théâtre de la Ville, des concerts au Portugal, au Palacio Gregoriano à Lisbonne, à l'Opéra de Genève, à l'Opéra de Vichy.

L'Orchestre de Paris

L'année 1996 marque un saut de qualité majeur : il joue pour la première fois avec les musiciens de l'Orchestre de Paris dans un concert autour d'Astor Piazzola,

au Théâtre du Châtelet, début d'une collaboration et complicité entre le pianiste et l'Orchestre qui va durer. Un an après, il est à la Salle Pleyel, musicien invité au concert commémorant les 30 ans de l'Orchestre de Paris. La même année, il joue avec son quartet au Château de Rambouillet et fête les quinze ans du groupe lors d'un Grand Gala à la Salle Wagram, avec Eladia Blazquez comme artiste invité. D'autres points forts de cette carrière qui s'accélère : en 2000, il joue avec son quartet au Bal de la Rose à Monaco en présence de S.A.R. la Princesse de Hanovre; un concert au théâtre d'Epernay dans le cadre du Concours de cordes d'Epernay, où il joue avec Gilberto Pereyra, Bernard Cazauran et Hugo Crotti. Après une Master Classe et un concert au Conservatoire national supérieur de musique de Lyon, ce sera le concert de clôture au Concours international de violon d'Avignon à l'Auditorium du Thor.

En 2001, il est musicien invité de l'Orchestre de Paris et Jérôme Savary à l'Opéra-Comique. Lors du concert « Pari Tango » avec les solistes de l'Orchestre de Paris, ils jouent des compositions de Julio de Caro, d'Astor Piazzola et de Juan Carlos Carrasco. Ce même concert sera donné en 2002 au Moulin d'Andé en Normandie. Suivront en 2003 et 2004 deux tournées en Finlande, et, en 2004 encore, un concert à Milan au Théâtre de Crema, où il joue avec Gilberto Pereyra, Bernard Cazauran et Christian Brière, et à la Salle Gaveau avec le Carrasco-Cazauran Tango-7. D'autres belles étapes de sa carrière seront en 2005 un concert à la Sorbonne avec le Septet Scoran, un concert avec le Tango Orchesta au Théâtre Mogador en 2006 et des concerts à l'Auditorium de Castellón, Valence, en Espagne et au Festival de la Medina à Tunis en 2007.

En mémoire de Piazzola

Parmi les compositions majeures de Juan Carlos Carrasco, à noter les tangos « A Don Astor » et « Elegia », composés à la mémoire de Astor Piazzola, « Danza Tutti », pour 8 instruments, une commande du Ministère français de la Culture, dont la création mondiale a lieu en septembre 1984 au Festival des musiques d'aujourd'hui, « Musica 84 », à Strasbourg ; le Concerto pour bandonéon et orchestre « Tangon », création mondiale en 1984 au Kuhmo Festival en Finlande et création en France 1988 au Conservatoire de musique de Genevilliers ; « Dos movimientos para Quinteto », une commande de l'ADIAM et l'Ecole Britten ; « ACTANGO 3 », une commande de l'Ecole Britten, création mondiale en 2003 à l'Odysée à Périgueux.

A l'occasion de la Coupe du monde de football en France, il joue en juillet 1998 dans une émission de Canal + présenté par Julien Clerc un arrangement de l'Hymne national argentin que la chaîne lui a commandé.



Juan Carlos Carrasco avec l'ambassadeur argentin Juan Archibaldo Lanús et Eladia Blazquez, la poétesse du tango, que le maestro du tango invita en juin 1999 à son concert à la Salle Wagram. Quand elle décède en août 2005 à Buenos Aires, le journal « Le Monde » écrit que ce fut la seule fois que l'auteur, compositeur, poète et interprète argentine à l'immense carrière internationale monta sur une scène à Paris.



Il est en France depuis quatre ans quand on lui confie au Théâtre du Chaillot les arrangements et la direction musicale du « Héron » d'Axiomov. Un an plus tard, il sera directeur musical et compositeur de la musique originale de l'émission « L'Univers poétique du tango » de France Culture. En 1991, il assure la direction musicale du spectacle « Tango Buenos Aires » au Théâtre Dejazet, et en 1993 Jorge Lavelli lui confie la direction musicale de la « Soirée Borges » au Théâtre de la Colline. De 1992 à 1994 il est directeur musical aux « Trottoirs de Buenos Aires » où il a connu en 1983 son premier grand succès à Paris. Le journal « Libération » avait alors écrit que le pianiste Juan Carlos Carrasco « rendrait guilleret un Steinway flétri et ampoulé ».

Tradition et rénovation

Aujourd'hui, Juan Carlos Carrasco inscrit le travail qu'il accomplit en France depuis plus d'un quart de siècle dans le développement du tango entre tradition et rénovation, volonté de rénovation qui se traduit dans les tangos qu'il a composés : A Don Astor, Elegia, Evita forever, Milonga del Otoño, Transfiguration Tango... Quand il parle du tango, il aime à balayer sa complexité, en donnant volontiers un sens réducteur à cette musique et danse nées à la fin du 19e siècle sur les bords du Rio de la Plata et qui s'y sont développées surtout dans les maisons closes : « Le tango, c'est la drague », plaisante-il. Et d'ajouter : « Vous allez sentir l'odeur, la saveur et le vent d'un port chaque fois que vous allez écouter du tango. Parce que le tango vient de là, d'un port ». La complexité du tango reprend aussitôt ses droits : « Mon objectif est de faire un tango ludique, sentimental, existentiel et érotique ».

Habitué des plus belles scènes, l'artiste ne boude pas pour autant les petites salles modestes de Paris. Il a souvent joué au Latina lors des cours de danse de tango que les danseurs Alfredo Palacios et Isabel de la Preugne y ont donnés pendant des années. Il dit aussi volontiers oui à des sollicitations plus pédagogiques comme récemment à la Fonderie, où il a expliqué au public constitué pour l'essentiel des élèves d'un cours de tango, qui était Julio de Caro, l'un des grands maîtres du tango.

Des musiciens d'un orchestre de musique classique, qui s'étaient trouvés là lors d'une visite à Paris, étaient médusés par le charme et la compétence avec lesquelles Carrasco donnait une « belle leçon de musicologie », l'illustrant par de nombreuses démonstrations au piano. Ce soir-là, pour ces musiciens venus d'Allemagne, c'était le vrai Paris qu'ils avaient rencontré dans une salle minuscule, un Paris populaire et culturel célébré par un Argentin devenu français et un Brésilien qui enseigne la danse du tango. « Le manque de moyens n'exclut pas la richesse culturelle. Je serai toujours avec les pauvres, » dit-il.

Le pianiste de tango venu du classique joue tous les jours de la musique classique, de préférence Haydn, Scarlatti, Bach. « Cette musique m'apporte équilibre et apaisement », dit-il. Début février, nous nous sommes retrouvés avec lui à la Rayrie, une ancienne ferme normande dans le bocage près du Logis d'Equilly dans la Manche, où Chantal et David Gardiner, excellent pianiste lui-même, accueillent des musiciens pour répéter et jouer ensemble, donner des concerts ou enregistrer, ainsi qu'un public d'amateurs de musique. Une poignée de mains entre les deux hommes, un regard de reconnaissance et de complicité, et ils étaient tous les deux installés devant le Steinway à jouer une sonate de Beethoven à quatre mains, morceau que Carrasco n'avait pas encore joué. Puis c'est la Cumparsita, à quatre mains aussi. Un ange passe...

Vocation pédagogique

Si la recherche du plaisir musical reste son principal moteur et qu'il tutoie le sublime dès qu'il s'installe devant un piano, Juan Carlos Carrasco se sent une réelle vocation pédagogique. Depuis 1989, il est professeur titulaire de piano, musique d'ensemble et harmonie au clavier à la Maison de la Musique et de la Danse Jean Pierre Monteil, qui dépend de la Mairie du Plessis-Robinson près de Paris. Il aime y enseigner la musique. Mais le maître du tango caresse un autre rêve : créer et diriger une classe de tango au Conservatoire de Paris. Transmettre aux jeunes générations le savoir et savoir-faire du tango, cet art rioplatense devenu universel et culte au point que ses deux pays d'origine, l'Argentine et l'Uruguay, ont demandé à l'UNESCO son inscription au Patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Une telle consécration - décision en septembre 2009 - serait pour Juan Carlos Carrasco la plus belle victoire de la musique qu'il aime le plus au monde et qu'il rêve de voir entrer par la grande porte dans les conservatoires. En attendant, il s'apprête à bouleverser, avec ses excellents musiciens et danseurs, le public qui viendra en avril au premier festival de Patagonie en France, au château d'Equilly en Normandie.



La discographie de Juan Carlos Carrasco comporte six disques et CD :
• « A Don Astor », Arcade (1997),
• « Tangos argentins et milongas », CARRASCO « H » Quartet, Sony Music (1994),
• « Desde el alma », CARRASCO « H » Quartet, Carrere/Warner Music (1992),
• « Argentina Tango », disque 45 tours, Carrere/Benichou (1990),
• « Pile et face », disque 33 tours avec Eve Grilliquez et Oscar Sisto, Jam-B.P. (1990),
• « Chansons andalouses et tangos » avec Esther Lamandier, Radio France (1990).
Tous sont aujourd'hui en rupture de stock, mais Argentina Tango est disponible sur iTunes, où on peut le télécharger sous jccarrasco, ou encore aller sur www.oliverforyou.com.



Juan Carlos Carrasco et le bandonéoniste Gilberto Pereyra avec les musiciens Christian Brière et Bernard Cazauran de l'Orchestre de Paris.